



APPUI AU QUARTIER DES ARTISANS DE MONTRÉAL

Mémoire

Mémoire déposé à l'Office de consultation publique de Montréal
dans le cadre de la consultation publique sur le plan directeur
de mise en valeur du secteur Bridge-Bonaventure

Montréal, 8 juin 2023

Préparé par
Karine gaucher, directrice générale
Pour le



911, rue Jean Talon est, local 108
Montréal, Québec H2R 1V5
ecole@cmcm.qc.ca
514.270.1336

TABLE DES MATIÈRES

1. Introduction	p.3
2. Le Centre des métiers du cuir de Montréal (CMCM)	p.4
2.1 Les diplômé.e.s du CMCM	p.5
2.2 Les formations offertes au CMCM	p.5
3. Les enjeux du Centre des métiers du cuir de Montréal	p.6
3.1 le lieu	p.6
3.2 Rétention et attractivité	p.8
4. Le regroupement des écoles-ateliers	p.8
5. Projet de regroupement des écoles-ateliers au cœur du projet des artisans de Montréal	p.9
6. Conclusion	p.9

Photo de la page titre : Des étudiant.e.s travaillant. Centre des métiers du cuir de Montréal.

1. Introduction

Depuis longtemps, les huit écoles-ateliers de Montréal, travaillant en partenariat avec l'Institut des métiers d'art - Cégep du Vieux Montréal, souhaitent se retrouver, si ce n'est sous un même toit, dans un même quartier. Nous profitons donc de la consultation publique pour partager notre réflexion concernant la mise en valeur de ce secteur riche d'histoire et de patrimoines, emblématique de l'ère manufacturière et industrielle de Montréal. Nous remercions l'Office de consultation publique de Montréal (OCPM) de nous permettre de nous exprimer à ce sujet. Avec des écoles-ateliers situées aux quatre coins de la ville, l'idée de se regrouper, de collaborer, de la mise en commun d'espace et de mutualisation des ressources, est au cœur des discussions entre les directions générales de Montréal. Ce projet du Quartier des artisans de Montréal est trop beau pour le laisser passer, il faut saisir l'occasion. Le Centre des métiers du cuir de Montréal (CMCM) et son équipe sont prêts à relever le défi. Nous souhaitons ainsi appuyer la vision du projet de Quartier des artisans de Montréal, tel que présenté par le Conseil des métiers d'art du Québec (CMAQ). Ce Quartier se déploierait de part et d'autre de la rue Mill, où sont déjà situés Espace Verre (une des huit écoles-ateliers) et les Forges de Montréal, qui offre de son côté, une formation en métiers d'art du patrimoine bâti, de type AEC :

Le Quartier des artisans est un quartier à la fois créatif et inclusif, lieu d'enseignement, de production, de diffusion et de commercialisation des métiers d'art québécois. Ancré dans le riche passé industriel du secteur Bridge-Bonaventure et tourné vers le futur en soutenant des valeurs de solidarité, de durabilité et écoresponsabilité, il met de l'avant une diversité unique de métiers et de savoir-faire locaux, traditionnels autant que modernes.

Cette communauté culturelle, installée de part et d'autre de la rue Mill dans le secteur de Bridge-Bonaventure, est un acteur incontournable de la formation et de l'éducation en métiers au Québec. Il est également un moteur économique dont le modèle d'affaires est essentiellement basé sur une activité commerciale de proximité et en circuit court.

Cette zone d'usage intermédiaire dont les activités vont progressivement du semi-industriel vers le résidentiel, propose également un ensemble d'attraits touristiques, d'ateliers boutiques, de galeries, d'espaces muséaux qui font d'elle un lieu de ralliement de l'industrie créative et une destination internationale incontournable pour Montréal en tant que ville UNESCO du design. Il redonne finalement au secteur Bridge-Bonaventure un sens : celui d'une utilité tant économique, écologique que sociale.¹

Pour le Centre des métiers du cuir de Montréal (CMCM), il ne fait aucun doute que le Quartier des artisans doit intégrer dans son plan directeur les écoles-ateliers. Lesquelles transmettent les gestes, les techniques et les savoir-faire; sans oublier qu'elles œuvrent également, dans une large part, à la professionnalisation des métiers d'art dans son ensemble. Les écoles-ateliers permettent non seulement le développement des compétences techniques, la connaissance des matériaux et des outils, mais également l'expérimentation créative, l'apprentissage du contexte artistique et historique. Elles fournissent également des opportunités professionnelles, grâce à leurs liens avec le milieu d'affaires des différentes disciplines qu'elles enseignent et offrent des occasions de réseautage entre artisan.e.s. Une formation dans une des huit écoles-ateliers fournit une base solide pour la pratique artistique de la relève en métiers d'art et favorise le développement d'une carrière professionnelle épanouissante pour nos artisan.e.s.

¹ Conseil des métiers d'art du Québec, 31 mai 2023. *Quartier des artisans au cœur du secteur Bridge-Bonaventure*, mémoire.

2. Le Centre des métiers du cuir de Montréal (CMCM)

Le Centre des métiers du cuir de Montréal (CMCM) est un établissement d'enseignement postsecondaire, qui déploie ses efforts dans l'éducation, la recherche et la promotion des métiers du cuir. Sa mission a toujours été de promouvoir et de valoriser les métiers du cuir et de représenter le savoir-faire de ses artisan.e.s au Québec et sur la scène internationale. Créé en 1989 dans le cadre de la mise en œuvre du Plan national de formation en métiers d'art, l'école-atelier a d'abord dispensé, durant les sept premières années de son existence, une formation diplômante de type AEC (attestation d'études collégiales) et des ateliers de perfectionnement aux artisan.e.s de la maroquinerie et de la chaussure. C'est en 1996, en partenariat avec le Cégep du Vieux Montréal, que le CMCM a pris un tournant majeur en offrant le programme de maroquinerie menant à l'obtention du DEC (diplôme d'études collégiales) sous l'intitulé Technique de métiers d'art, spécialisation maroquinerie. Mentionnons ici que le CMCM est le seul établissement au monde à offrir cette formation d'une durée de trois ans. Rien d'étonnant à ce que le Centre soit devenu une institution de premier rang visant à faire de la maroquinerie un métier moderne et viable.



Deux sacs réalisés par un.e étudiant.e. Photo : Centre des métiers du cuir de Montréal.

Le Centre des métiers du cuir de Montréal est appuyé financièrement à la fois par l'Institut des métiers d'art - Cégep du Vieux Montréal et le ministère de la Culture et des Communications., ce qui lui permet de mener à bien sa mission et de réaliser ses activités de recherche, de diffusion et de soutien au milieu professionnel. Aujourd'hui, le CMCM multiplie ses initiatives d'enseignement et de formation accessibles au grand public. Qu'il s'agisse de cours de loisirs ou de cours de chaussures, de formation continue ou de perfectionnements dispensés par des spécialistes internationaux, le Centre bâtit sans relâche sa communauté grandissante d'artisan.e.s.

Le CMCM s'impose également sur la scène internationale à travers, entre autres, l'accueil d'étudiant.e.s internationaux, par la présence de nos diplômé.e.s à des positions clés au sein d'ateliers de renom tels Louis Vuitton ou Hermès et en participant activement à l'implantation de programmes de formation de maroquinerie à l'étranger.

2.1 Les diplômé.e.s du CMCM

Chaque année, nous accueillons en moyenne quinze nouveaux étudiant.e.s et voyons diplômé.e.s en moyenne six étudiant.e.s. Le nombre d'admissions aux différents programmes de métiers d'art est calculé proportionnellement au potentiel d'absorption des nouveaux diplômé.e.s par le marché professionnel. Ainsi, au fil des années, le CMCM a contribué à fournir une main-d'œuvre qualifiée et de plus en plus recherchée dans l'industrie de la mode, du luxe, dans l'aéronautique, dans les métiers des arts de la scène, dans le domaine de la chaussure, pour ne nommer que ceux-là. En 2022 c'était 92 % de nos diplômé.e.s qui travaillaient en maroquinerie. Par ailleurs, tout récemment, nous avons fait l'exercice de redéfinir le profil des diplômé.e.s de notre école-atelier. Dorénavant, il n'est plus juste de penser que les étudiant.e.s qui terminent leur formation, deviennent des artisan.e.s travaillant seul.e.s dans leur atelier. Au contraire, souvent iels vont combiner la création de leur propre marque avec de l'enseignement, de la consultation, des contrats de confections, si ce n'est pas travailler comme salarié.e.s dans des ateliers tenus par d'autres artisan.e.s ou dans des manufactures, ici, à Montréal. Oui, cela existe encore.



Une étudiante travaille sur la pareuse. Photo : Centre des métiers du cuir de Montréal.

En 1996, lors de la création du DEC, la direction d'alors a dû se tourner vers la France pour aller recruter des enseignant.e.s. En effet, la maroquinerie professionnelle au Québec était en voie d'extinction. Aujourd'hui, plus de trente ans plus tard, force est de constater que notre communauté de maroquinier.ère.s au Québec se porte bien. Ce sont maintenant les diplômé.e.s du CMCM qui enseignent à nos étudiant.e.s, et la France, pays qui a élevé la maroquinerie au rang d'art, se tourne maintenant vers nos diplômé.e.s pour diriger leurs ateliers. Il est vrai que là-bas on ne retrouve qu'une formation BEP (Brevet d'étude professionnelle) ou CAP (Certificat d'aptitude professionnelle). Dernièrement, nous avons appris que la gainerie (technique servant à recouvrir entièrement un contenant avec du cuir, tel un écrin pour une montre de luxe ou un collier, par exemple), qu'on enseigne au CMCM, ne fait plus du tout partie des formations accessibles en France. Cette situation ouvre au CMCM un autre bassin de recrutement de nouveaux étudiant.e.s français.es pour le DEC en maroquinerie.

2.2 Les formations offertes au CMCM

Outre la formation d'une durée de trois ans du DEC Technique de métiers d'art, spécialisation maroquinerie, le CMCM offre en moyenne vingt-deux formations par année. Nous donnons à la session automne et à celle d'hiver en moyenne dix cours grand public en maroquinerie, gainerie et chaussures. Se déroulant en soirée

durant la semaine ou durant la fin de semaine, ces cours nous permettent d'œuvrer à la sensibilisation et à l'éducation du public à la maroquinerie et dans un sens plus large, aux métiers d'art. Précisément, ils servent à démystifier le travail du cuir, mais aussi intégrer une compréhension des heures de travail dédiées à la conception, au design et à la confection d'un accessoire en cuir par rapport au prix demandé par les artisan.e.s. Le marché et l'écosystème des métiers d'art à travers ses valeurs de développement durable, de slow made, slow fashion, de durabilité, de savoir-faire, de connaissance de la matière, de revalorisation des excédents et chutes de cuir, etc., sont différents de celui des grandes chaînes. Cela, il faut constamment le rappeler au public.



Un.e étudiant.e travaille à la machine à coudre *walking foot*. Photo : Centre des métiers du cuir de Montréal.

Les perfectionnements des maîtres, offerts en partenariat avec le Conseil des métiers d'art de Montréal et Compétence culture, est une mesure de formation continue qui permet à notre communauté d'artisan.e.s de demeurer à jour dans leur métier; soit par l'ajout de connaissances de nouvelles machineries ou sur des pratiques et techniques actuelles, ou par des ateliers créatifs ayant pour objectif de repousser les concepts et les idées. Ceux-ci permettent d'outiller notre communauté d'artisan.e.s maroquinerie.ère.s, les aider à se démarquer sur le marché ou à développer leur production individuelle. Le CMCM se doit de pallier ces retards et lacunes dans notre communauté d'artisan.e., afin de contribuer à l'atteinte des demandes actuelles du marché.

3. Les enjeux du Centre des métiers du cuir de Montréal

3.1 le lieu

La pérennité et le développement du Centre des métiers du cuir de Montréal et celles d'autres écoles-ateliers sont en péril. En effet, les locaux abritant notre école-atelier deviennent de plus en plus exigus et dispendieux. Avec l'augmentation des cohortes d'étudiant.e.s ou de l'installation des nouvelles machines, par exemple. C'est le cas, entre autres, pour notre local de chaussures et notre Lab Design. Aussitôt que nous souhaitons faire des transformations bénéfiques pour le Centre, nous nous heurtons systématiquement à un manque d'espace. Cette situation nous amène souvent à faire des choix difficiles entre la qualité de notre formation et les espaces de vie étudiante. Nous en voulons pour preuve l'installation dernièrement de notre Lab Design, où nous avons dû récupérer l'espace cafétéria, qui lui s'est retrouvé dans notre atelier de transition, qui a lui été supprimé et

transformé en location gratuite d'espace atelier et de machinerie. Il est vrai que le CMCM est installé au même endroit depuis 1989 et qu'en trente-quatre ans, il a connu beaucoup de transformations. Bref, dorénavant, notre développement est dépendant des locaux disponibles. Lorsque nous parlons de locaux, nous parlons bien sûr de locaux qui doivent correspondre aux exigences spécifiques à la formation. Ainsi, le CMCM se déploie actuellement sur trois étages, à raison de sept locaux au 1er étage, un au 2e étage et un au 3e étage. Ce qui n'est pas optimal, vous en conviendrez, pour la cohésion de l'équipe.

L'immeuble dans lequel est situé le CMCM appartient à la Ville de Montréal. Il est situé dans le quartier Villieray. Il est géré par la Société d'habitation et de développement de Montréal (SHDM). En 2023, notre loyer annuel est près de 120 000 \$. Grâce à une négociation menée par le CMCM, nous avons en ce moment une entente pour une augmentation de 2 % par année avec deux options de renouvellement. Ce qui nous mène en 2034. Précédemment, des démarches ont été entreprises par le conseil d'administration dans le but d'acquérir un immeuble. Les démarches se sont avérées infructueuses et suite à l'explosion des prix dans l'immobilier durant la pandémie, le projet a tout à fait été abandonné. Le lieu pour nous, à l'instar d'autres écoles également, est un enjeu de taille.



Deux étudiant.e.s travaillent sur leur espace de travail. Photo : Centre des métiers du cuir de Montréal.

En ce moment, le CMCM jouit d'une exemption de taxes foncières jusqu'en 2028. À l'échéance, il faudra donc renouveler cette exemption, sans garantie toutefois, qu'elle nous sera de nouveau accordée. Nous sommes également victimes de la popularité de notre quartier, Villieray, puisque les évaluations municipales (qui dictent la compensation annuelle pour immeuble exempt de taxes foncières) sont montées en flèche depuis 2021. Conséquemment, nos compensations ont également augmenté. Sécuriser un lieu abordable est d'une importance capitale dans le développement continu de notre école-atelier. Le projet du Quartier des artisans de Montréal arrive donc à point nommé pour nous. Outre les avantages notoires d'emménager dans ce nouveau quartier, cela nous permettrait de sécuriser un lieu pérenne pour le Centre des métiers du cuir de Montréal et de mutualiser des espaces spécifiques avec toutes les écoles-ateliers (un centre de documentation en métiers d'art, un espace pour les casiers, une galerie, une cafétéria, une salle informatique, une salle de ponçage, etc.).

3.2 Rétention et attractivité

Le CMCM, tout comme les autres écoles de formations, ne peut offrir, ce que la force du nombre peut permettre : un milieu de vie étudiant.e. Avec le rassemblement des écoles-ateliers, les étudiant.e.s pourront profiter de lieux communs, des espaces de partage, de discussion et de collaboration. Nous souhaitons offrir à nos étudiant.e.s des aires partagées, des aires pour flâner. Nous souhaitons aussi créer des espaces dédiés aux enseignant.e.s. Ce nouvel aménagement de l'espace, cette nouvelle proximité avec les autres écoles-ateliers favoriseront la collaboration entre les étudiant.e.s de disciplines différentes et créeront un véritable sentiment d'appartenance à leur campus métiers d'art. Nous croyons fermement que la création du Quartier des artisans de Montréal, avec en son centre les écoles de formation en métiers d'art, est la solution aux enjeux de rétention d'étudiant.e.s, d'employé.e.s et de chargé.e.s de cours, auxquels font face les écoles-ateliers en ce moment.

4. Le regroupement des écoles-ateliers

Le regroupement des écoles-ateliers enrichirait de facto les formations des écoles-ateliers et l'expérience étudiant.e. Il permettrait l'harmonisation des programmes des métiers d'art, le partage des bonnes pratiques pédagogiques et l'accès à des ressources supplémentaires. Comme nous le mentionnons plus haut, cela nous permettrait d'avoir des espaces mis en commun qui pourront eux aussi être mis à profit et développés. En ce moment au CMCM, le centre de documentation n'est pas exploité à son plein potentiel. Nous pensons que le regroupement permettrait la création d'un véritable centre de documentation commun tenu comme une bibliothèque, à laquelle le grand public pourrait avoir accès, emprunter des ouvrages et où il serait possible de faire des recherches. Nous pourrions aussi y conserver toutes les archives des différentes écoles-ateliers, une mine d'or d'information sur la transformation de nos écoles. Des conférenciers, en partenariat avec l'antenne du MUMAQ, pourraient y être invités et ces conférences seraient ouvertes au grand public. La même chose du côté de la machinerie. La création d'un Lab Design commun permettra aux étudiant.e.s de disciplines différentes de se côtoyer pour travailler. Ou encore, une galerie où les expositions annuelles des finissant.e.s de toutes les écoles de formation auraient lieu. Une vie étudiante, c'est aussi une vie de quartier qui viendrait se greffer à ce projet dans un secteur de la ville plutôt déstructuré. Sans oublier que le CMCM offre des services essentiels à la communauté de maroquinier.ère.s. Il n'est donc pas farfelu de mentionner ici, que nous risquons de créer un engouement pour ce quartier chez les artisan.e.s maroquinier.ère.s. Si des ateliers à loyer abordable sont construits, il est évident que des artisan.e.s viendront s'établir dans le secteur et participeront, eux aussi, à la mise en valeur de ce quartier. On parle ici évidemment de développement économique.

Aussi, regrouper les écoles-ateliers permettrait l'élargissement de l'offre de formation : en regroupant des écoles spécialisées dans des domaines complémentaires, on peut élargir la gamme de programmes de formation disponibles. Cela offre aux étudiants davantage de choix et favorise la diversification des compétences. Et surtout, cela favorise les échanges et la collaboration, entre étudiant.e.s, mais aussi entre chargé.e.s de cours et directions générales. C'est de cette manière qu'émergent la créativité et l'innovation. Le pouvoir d'attractivité d'un pôle artisan.e pourra paver la voie à la relève en métiers d'art.

En dernier lieu, ce projet renforcerait la recherche et le développement en métiers d'art. En regroupant des écoles de formation, il est possible de créer des synergies. Cela favorisera la collaboration entre les enseignant.e.s-chercheur.euse.s, facilitera l'accès à des financements et renforce la visibilité de l'institution.

5. Projet de regroupement des écoles-ateliers au cœur du projet des artisans de Montréal

L'ensemble des écoles-ateliers offrant les formations diplômantes AEC ou DEC réfléchissent à l'avenir des métiers d'art et au futur de leur discipline respective au quotidien. C'est pourquoi le CMCM croit essentiellement que de regrouper les écoles de métiers d'art dans un même quartier, accroîtra l'attractivité des formations en métiers d'art. Plus d'étudiant.e.s inscrit.e.s, plus d'artisans professionnels et plus forte sera la relève en métiers d'art. Cela aura une incidence sur la préservation des savoir-faire, encouragera l'achat local et dans le cadre du projet Bridge Bonaventure, revitaliser un quartier industriel et peu fréquenté du paysage de Montréal. Un lieu écoresponsable, prônant des valeurs chères à la ville de Montréal, tels la durabilité, les enjeux écologiques et de société. Le projet du Quartier des artisans de Montréal est une réponse enthousiaste à ces enjeux. La présence d'artisan.e.s dans un quartier est un facteur de développement économique qui aidera la revitalisation de ce secteur industriel.

Ce quartier des artisans permettrait également de regrouper toutes les contraintes liées aux métiers d'art (bruit, poussière, entrée d'eau, entre autres) liés à la construction et à l'aménagement des espaces, en un seul endroit. Laissant le champ libre à des projets immobiliers et d'urbanisme porteurs. En effet, la relocalisation des écoles-ateliers dans ce lieu ne serait que la pierre angulaire d'un projet plus vaste de revitalisation de ce quartier.

“ADN du secteur Bridge-Bonaventure, la vocation économique est renforcée par la création de milieux de vie et d'emplois diversifiés, connectés, résilients et carboneutres, prenant assise sur la mobilité durable, l'esprit du lieu, le patrimoine et la mise en réseau des espaces publics et des lieux emblématiques. » (page 28)

Bref, c'est tout un écosystème qui se déploierait de manière organique, car vous aurez choisi de travailler avec des artisans, des gens qui adhèrent aux mêmes valeurs d'écoresponsabilité et de développement durable. Sans compter qu'un projet tel que celui-là influencerait positivement sur l'identité et le sentiment d'appartenance à la ville de Montréal.

6. Conclusion

Si l'on compare la situation de Montréal par rapport à l'Europe, on se rend vite compte qu'il y a encore beaucoup à faire en termes d'aménagement de milieu de vie pour les établissements scolaires à vocation artistique. Nous faisons référence ici aux inspirations et précédents de ce type de projet en Europe, cités dans le mémoire déposé du CMAQ. Le Quartier des artisans de Montréal, mettant en valeur le secteur Bridge-Bonaventure, est un grand pas dans la bonne direction. Si nous avons, Montréalais.e.s, l'ambition de faire de Montréal une métropole culturelle, cela débute inévitablement par les établissements de formation. Dans le cas qui nous occupe, deux écoles y sont déjà installées : les Forges de Montréal et Espace Verre. Les autres écoles-ateliers viendraient simplement les rejoindre.

L'idée derrière la création de ce quartier est en fin de compte de créer une communauté forte autour des métiers d'art. Il agirait comme un lieu intergénérationnel, où se côtoient des artisan.e.s de la relève, et d'autres plus établis. Grâce aux services offerts par les écoles-ateliers, qui sont nécessaires au travail d'artisan, plusieurs personnes chercheront à établir leur atelier dans le secteur. Même chose de notre côté, si le passé est garant de l'avenir, et il l'est souvent, des maroquiniers voudront se rapprocher du Centre des métiers du cuir de Montréal.

Depuis leur fondation, les écoles-ateliers ont dû s'adapter à leur lieu, et non l'inverse. Ce nouveau projet de développement, au cœur du secteur Bridge-Bonaventure, nous permettrait de nous assurer que le lieu réponde adéquatement aux exigences particulières de nos formations spécifiques, et ce, pour la première fois.

